

EBD/88/168

June 16, 1988

To: Members of the Executive Board  
From: The Secretary  
Subject: Toronto Summit - Extract of a Letter by President Mitterrand

The Secretary has received the following memorandum dated June 15, 1988 from Mrs. Ploix:

I would appreciate it if the attached extract of a letter sent by President Mitterrand to the six Heads of State or Government of the major industrial countries he will meet in Toronto on June 20 could be circulated to the Executive Board for their information.

Attachment

Other Distribution:  
Department Heads

Extract of a Letter Sent on June 7, 1988 by President Mitterrand  
to the Six Heads of State or Government of the  
Major Industrial Countries He Will Meet in  
Toronto on June 20, 1988

With the gap between rich and poor countries growing ever wider, it has never been so urgent and so necessary to take action to help the countries of the Third World.

As their resources dwindle, owing principally to the fall in the prices of raw materials, as they have to cope with famine, epidemics, and natural calamities, and as extreme poverty becomes more and more widespread in Africa, Latin America and numerous regions of Asia, the poorest developing countries are not, and will not be, able to repay all of their debts to the developed countries on the terms at present demanded of them.

We can no longer accept a situation in which financial transfers from south to north exceed by almost \$30 billion the transfers in the opposite direction, as the volume of repayments continues to outweigh that of new loans.

At the time of the Venice Summit, we recognized the need for a special program in favor of the poorest countries that were making "adjustment" efforts. We agreed to seek agreement on extending repayment periods. This has been done. However, we have made no progress in the matter of charging lower interest rates on debt consolidation operations.

As a way out of the present impasse, I therefore propose easing repayment conditions for the poorest countries, defined according to the same criteria we adopted at the Venice Summit, with the lender countries having the choice of offering them one of the following three possibilities:

- immediate cancellation of one-third of the debt, within the framework of consolidation agreements running for a period on the order of 10 years;
- debt consolidation at market rates, but with a maximum duration of 25 years (instead of the present 20-year maximum);
- debt consolidation at a preferential rate, reduced at least by half over a repayment period on the order of 15 years.

I trust that this proposal will meet with your approval and with that of all the other Heads of State or Government participating in the forthcoming Toronto Summit.

I wish to state here and now that, whatever the outcome, France intends to offer to cancel one third of its claims on all those debtors who so desire. This option, which has the advantage of immediately reducing the outstanding debt, is in my opinion the best suited to the situation of the poorest countries.

The fact of stepping up our actions to benefit the poorest countries naturally does not imply that we are to relax our efforts in favor of the "middle-income" countries, which are often heavily debt-burdened.

We need to demonstrate more imagination and realism, for example by widening the scope of public debt consolidation, expanding it if necessary to interest accruals. Mobilization of new resources and the adoption of new financial instruments, using market techniques, should be encouraged for bank claims. Lastly, it is essential to accelerate implementation of the recent multilateral decisions, such as the increase in the World Bank's capital, that have been taken in the area of official development aid.

Extrait de la lettre adressée le 7 juin 1988  
par le Président Mitterrand aux six Chefs d'Etat ou de Gouvernement  
des grands pays industrialisés qu'il rencontrera  
à Toronto le 20 juin prochain

Jamais il n'a été aussi urgent et aussi nécessaire d'agir pour aider les pays du Tiers Monde, le fossé ne cessant de s'élargir entre pays riches et pays pauvres.

Alors que diminuent leurs ressources, en raison notamment de la chute du cours des matières premières, alors qu'ils ont à affronter famines, épidémies, fléaux naturels et que l'extrême pauvreté croît en Afrique, en Amérique Latine et dans de nombreuses régions d'Asie, les pays en développement les plus pauvres ne sont pas, et ne seront pas, en mesure de rembourser aux pays développés l'intégralité de leurs dettes, selon les conditions qui leur sont aujourd'hui imposées.

Nous ne pouvons plus admettre une situation où les transferts financiers du Sud vers le Nord excèdent de près de 30 milliards de dollars les transferts inverses, le poids des remboursements l'emportant sur les crédits nouveaux.

Lors du Sommet de Venise, nous avons reconnu la nécessité d'un programme spécial en faveur des pays les plus pauvres qui ont entrepris des efforts "d'ajustement". Nous étions convenus de rechercher un accord sur un allongement des périodes de remboursement : cela a été fait. Nous n'avons pas en revanche progressé dans l'application de taux d'intérêts plus bas pour les consolidations de dette.

Pour sortir de l'impasse actuelle, je propose donc d'assouplir les conditions de remboursement des pays les plus pauvres, définis selon les mêmes critères que nous avons arrêtés lors du Sommet de Venise, en laissant le choix aux pays créanciers de leur proposer l'une des trois possibilités suivantes :

- une annulation immédiate du tiers de la dette, dans le cadre d'accords de consolidation portant sur une période de l'ordre de 10 ans;
- une consolidation de la dette aux taux du marché, mais avec une durée maximale de 25 ans (au lieu de 20 ans au plus aujourd'hui);
- une consolidation de la dette à un taux préférentiel, réduit au moins de moitié sur une durée de remboursement de l'ordre de 15 ans.

Je souhaite que cette proposition puisse rencontrer votre approbation et celle de tous les autres Chefs d'Etat et de Gouvernement participant au prochain Sommet de Toronto.

Je vous indique d'ores et déjà que la France entend pour ce qui la concerne offrir, en tout état de cause, à tous les débiteurs concernés qui le voudraient, d'annuler le tiers de ses créances. Cette option qui présente l'avantage d'entraîner une baisse immédiate de l'encours de la dette me paraît la mieux adaptée à la situation des pays les plus pauvres.

L'intensification de l'action menée au bénéfice des pays les plus démunis ne signifie évidemment pas pour autant que nous devrions relâcher notre effort en faveur des pays dits "à revenu intermédiaire" qui sont souvent lourdement endettés.

Il faut faire preuve de plus d'imagination, et de réalisme, par exemple en élargissant le champ des consolidations des créances publiques, étendu si nécessaire aux échéances d'intérêts. La mobilisation de ressources nouvelles et le recours à de nouveaux instruments financiers, s'inspirant des techniques de marché, doivent être encouragés pour les créances bancaires. Enfin, il est indispensable de mettre en oeuvre plus rapidement les décisions multilatérales récentes, je pense par exemple à l'augmentation du capital de la Banque Mondiale, prises en matière d'aide publique au développement.